



MIGRATION

Sylvaine Jenny et Philippe Vu

Documentaire animé – France – 12' – 2016

Scénario et montage Philippe Vu

Production Philippe Vu et Sylvaine Jenny

En plan séquence, les dessins au pastel se succèdent sur une bande de papier et retracent une histoire universelle : le parcours de réfugiés à travers l'errance dans le désert, les camps, la mer...

QUELQUES QUESTIONS SUR LE FILM

—
Évoquer les gammes de couleurs (des décors, des personnages) en précisant ce qu'elles produisent sur nous.

—
Repérer les différentes échelles de plan (gros plan, plan moyen, plan large...) dessinées dans le film, et identifier leur fonction.

—
Qu'ajoute l'absence de dialogue dans le film ?

—
Relever les détails inattendus qui apparaissent progressivement dans le dessin et qui créent des effets de surprise.

Sous la forme d'un long plan séquence se déploie sous nos yeux, comme une allégorie, le chemin que vont emprunter une mère et sa fille, ainsi que quelques autres personnes, décidées à fuir leur pays qui subit les ravages de la guerre.

Migration se déroule dans un mouvement continu, qui donne à ce trajet périlleux un aspect inéluctable : la feuille sur laquelle apparaissent les dessins ne revient jamais en arrière. Elle s'arrête parfois, comme pour marquer les étapes de cette fuite : départ de la ville bombardée, traversée de campagne, de mer, arrêt dans des camps, échouement sur une plage... La dessinatrice Sylvaine Jenny exécute les dessins à vue, c'est-à-dire qu'elle les réalise sous nos yeux, devant la caméra. Elle nourrit ce récit par l'utilisation d'une composition cinématographique variée en alternant les gros plans de visages et les plans plus larges sur les territoires traversés. L'émergence des gros plans nous tient proche des deux personnages principaux : on perçoit leurs émotions, leur désarroi, leur connivence. En plans larges, on les identifie aisément, par les taches de couleurs composant leur costume, au milieu d'autres compagnons d'infortune. Le film est tourné en image par image, ce qui donne une sensation d'accélééré réduisant le

déroulement de l'exécution des gestes (ce qui maintient notre attention), tout en ne gommant rien à la virtuosité de la réalisation des dessins. La prise de vue laisse se dérouler les gestes de la dessinatrice : elle exécute dans leur continuité les dessins, en suivant le scénario proposé par Philippe Vu (qui la filme).

Sylvaine Jenny propose régulièrement des performances *in vivo* où elle dessine, au gré des sujets qui l'inspire, sur de longs rouleaux de papier devant des spectateurs (elle nomme cette pratique « histoires au mètre ») : *Migration* rend également compte de cette création artistique singulière. Pour le film, elle utilise des pastels et des crayons gras, et dessine progressivement les différents éléments nécessaires à chaque étape représentée de cet exode implacable. Régulièrement, comme s'il s'agissait d'une nouvelle partie de l'histoire, d'une nouvelle séquence, la feuille est blanche, puis progressivement, la dextérité de la dessinatrice fait apparaître des taches, des lignes formant les décors ou les figures.



films passerelles *Selfies* de Claudius Gentinetta • *All Inclusive* de Corina Schwingruber Ilić